

Dans tous les cas, cette race, ne pouvant pas jouer le rôle de type améliorateur comme le Leicester, ne semble pas appelée à un grand succès dans la Province de Québec; à moins que les idées des éleveurs ne subissent quelques transformations à son égard.

L'espèce porcine, composée de deux catégories, les grandes et les petites races anglaises, était représentée par un bon nombre d'animaux parmi lesquels on pouvait remarquer plusieurs sujets d'une supériorité incontestable surtout chez les petites races. Malheureusement, presque tous les exposants ont la manie de ne montrer aux exhibitions que des animaux arrivés au dernier terme de l'engraissement. Cette manie est non-seulement embarrassante pour les juges, mais encore elle nuit énormément aux facultés prolifiques des reproducteurs. Les mâles et les femelles, destinés à la reproduction, ne peuvent remplir convenablement leurs fonctions que lorsqu'ils ne dépassent pas la limite d'un bon embonpoint moyen. Le porc est sans doute un animal spécialement producteur de viande, mais il ne faut pas oublier les exigences de la propagation de l'espèce. Les boules de graisse ne sont recommandables que dans les concours d'animaux de boucherie.

Dans les grandes races, les mâles étaient peu remarquables et les juges ne leur accordèrent qu'un seul prix; mais les truies étaient très-belles.

Les petites races, au contraire, avaient une supériorité très-marquée tant dans la section des mâles que dans celles des truies. Nous avons sous les yeux les meilleures races anglaises: suffolks, berkshires, essex et autres. L'ensemble présentait un coup-d'œil séduisant.

Ce que nous avons vu dans l'exposition porcine nous paraît la mesure certaine de la faveur avec laquelle sont acceptées les diverses races anglaises que l'importation nous livre. Les grandes races ont sans doute de bien précieuses qualités; elles engraisent avec facilité, et donnent à l'abattage un poids de viande considérable; mais on leur reproche leurs exigences et l'énorme quantité de nourriture qu'elles exigent pour leur engraissement. Les petites races, au contraire, sont plus précoces, consomment moins et se font mieux aux circonstances climatiques et culturales de ce pays; aussi sont-elles généralement reconnues comme meilleures que les précédentes.

Les premiers prix furent remportés dans les grandes races par MM. Thomas Irving de la Petite Côte, James Hodge de St. Laurent et Jos. Holdsworth de la Petite Côte; dans les petites races par MM. Thomas Irving, Boyer et Charlebois et Patrick Lynch pour les Suffolks; par L'Hon. J. J. C. Abbott pour les Berkshires et par MM. Benjamin Cormier, François Trudeau, Donald Campbell et James Morgau pour les Essex et les autres petites races.

L'exposition de l'espèce chevaline était très-convenable; près de 230 sujets figuraient dans les stables qui leur avaient été destinées et attiraient l'admiration des visiteurs. De l'avis des connaisseurs, tous les chevaux exhibés étaient des animaux d'un mérite supérieur et dénotaient une amélioration remarquable réalisée dans cette espèce l'une des plus nécessaires à l'industrie agricole.

Les juges qui devaient décider du mérite des chevaux reconnurent toute la difficulté de leur tâche et nous pouvons assurer que s'ils ont pu se tromper dans la distribution des récompenses, ce n'est pas faute d'avoir fait leur examen avec un soin des plus minutieux.

Les principaux lauréats furent MM. John Sheldon pour les Étalons de pur sang, la Compagnie d'importation de chevaux de Huntingdon, pour les étalons carrossiers, H. M.

Cochrane pour les Clydes, Alexandre Archambault pour les Percherons, la Société d'Agriculture de Chambly pour les Northands, la Société d'Agriculture de Laprairie pour les Suffolks, Jos. Holdsworth pour les étalons pesant 1200 lbs. et au-dessus, Benjamin Bernard pour les étalons pesant moins de 1200 lbs. Vital Coupal pour les étalons de trois ans de race croisée, J. L. Gibb pour les étalons de deux ans de race croisée, John Sheldon pour les juments poulinières et poulins pur sang, Thomas Irving pour les juments poulinières pesant 1200 lbs. et plus avec poulain, David Smeal pour les juments poulinières pesant moins de 1200 livres avec poulain, Hon. J. J. C. Abbott pour les pouliches de trois ans de race croisée, J. L. Gibb pour les pouliches de deux ans de race croisée, Andrew Allan pour la meilleure paire de chevaux de trait, pour la meilleure paire de chevaux de carrosse, et pour les Poneys Shetland, David Morrice pour les chevaux de selle.

Les animaux de basse-cour formaient une excellente collection de ce que nous possédons de mieux dans cette classe et n'ont pas peu contribué à augmenter l'intérêt de notre exposition provinciale. Mais avant de commencer la description de la gent caquetteuse, il nous semble nécessaire d'adresser quelques reproches à certaines parties de notre province.

Un fait extraordinaire sautait aux yeux des moins clairvoyants. Tous les exposants d'animaux de basse-cour, à une seule exception près, appartenaient à la région de l'Ouest, tous étaient groupés autour de Montréal dans un rayon d'environ quinze lieues. L'abstention des exposants de la région Est était complète. Or, nous savons que dans cette région l'élevage des volailles se fait sur un haut pied et l'apathie la plus désolante a été l'unique cause de l'abstention que nous avons constatée. Comme les éleveurs de la partie Ouest étaient les seuls exposants sérieux ne soyons donc pas surpris s'ils ont remporté tous les prix.

Les animaux de basse-cour, divisés en 17 catégories, comptaient 175 numéros représentant 350 sujets. Cette classe nombreuse était parfaitement installée dans des cages spacieuses, pour la plupart en fil de fer et placées à une hauteur convenable au-dessus du sol. De belles allées séparaient les rangées de cages, ce qui ajoutait un charme de plus à ce magnifique département.

Les coqs et les poules de toutes les catégories, ainsi que les canards, les oies, les dindons, les pigeons les poues étaient très-bien représentés.

L'exposant le plus important était M. Louis Lévesque de Duillebout, à lui seul il a enlevé 10 prix dont cinq premiers sans compter un premier prix pour sa cage-poulailler. Le principal lauréat après M. L. Lévesque fut M. Thomas Irving.

Avant de terminer ce compte-rendu de l'exhibition provinciale, on nous permettra de consigner ici une remarque que nous avons faite nous-mêmes et qui nous a été répétée à plusieurs reprises par des personnes compétentes. Dans les décisions des juges sur le mérite des objets exhibés, on a paru très-souvent oublier le but principal des exhibitions provinciales. Ce but, tout le monde le reconnaît, est d'encourager l'amélioration utile des bestiaux et des produits agricoles. Les amateurs font autrement, la fin utile d'une amélioration leur échappa trop souvent, ils cherchent plutôt à produire certains patrons de fantaisie, certaines couleurs et d'autres caractères dont l'utilité pratique est nulle. Ces amateurs organisent aussi des concours et nécessairement la distribution des prix s'y fait d'après leurs idées. Par malheur, on peut avec raison, reprocher à certains juges dans les exhibitions provinciales d'être tombés dans les